

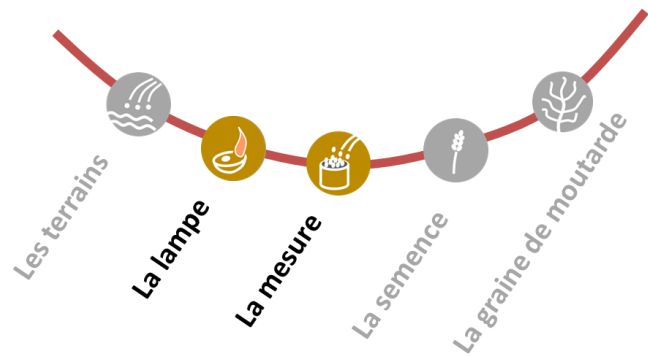
La lampe sur le lampadaire

Et il leur disait : Avez-vous compris ?

La mesure

Et il leur disait : Faites attention !

TRADUCTION
REVISÉE



Le collier des paraboles
en Saint Marc

Évangile selon Saint Marc : 4,21-25



La lampe sur le lampadaire

Évangile selon Saint Marc : 4,21-23 g↓d g↑d \ œ

g↑ Et il leur disait .

↓d Avez-vous compris ¹ ? .

g↑ La lampe [qui est] venue .

pour être posée dans un buisson de jonc ² .

Ou [posée] sous un lit ? ³ .

↑ n'est-elle pas là . pour être posée sur un lampadaire ⁴ ? .

-

g↓ Car il n'est fait ou geste ⁵ caché .

↑ qui ne sera manifesté ⁶ .

Ni rien de dissimulé ⁷ qui ne sera à mettre au jour ⁸ .

-

Si quelqu'un . a . des oreilles . pour entendre .

qu'il écoute ⁹ ! . ¶

La mesure

Évangile selon Saint Marc : 4,24-25

↑d Et il leur disait .

Faites attention ¹⁰ \ à [ces choses] ¹¹ que vous entendez .

-

g↑ C'est . selon la mesure avec laquelle vous les mesurez ¹² .

↓ qu'elles prendront en vous . leur pleine mesure ¹³ .

Et elle grandira encore plus . ¹⁴ Pour ceux qui écoutent ! .

-

Car . à celui qui a . il lui sera donné ¹⁵ .

g↓ Mais à celui qui n'a pas .

même . ce qu'il a .

lui sera enlevé . ¹⁶ ¶

L'Évangile au cœur – droits de reproduction Creative Commons BY-ND-NC

¹ دَلْمَا' *dalmâ'*. *dal* est le fait de « tirer de », comme une vérité que l'on tire du puit.

Dalma est une interpellation, une invitation à réfléchir pour tirer des conséquences ou des conclusions des faits qui sont devant nous. On le retrouve dans la zizanie : *Réfléchissez : si vous déracinez la zizanie, vous allez aussi arracher le froment*, où il est souvent traduit par « de peur que », mais il n'y a pas de notion de peur. De même dans l'explication des terrains : en *Marc* 4:12, où la traduction « de peur que » est un contresens : *de sorte qu'ils voient et voient pas, ils entendent et n'entendent pas. Réfléchissez : s'ils se convertissaient, leurs péchés seraient pardonnés (et donc ils se mettraient à voir, ce serait la conséquence logique)*

Ce *dalma'* est donc ici une interpellation du Christ devant une analogie à méditer. Une invitation ferme à l'attention, à la « prise en compte » personnelle.

Mot à mot : avez-vous pris en compte que la lampe est venue ...

On retrouvera aussi cette notion de « prise en compte » dans *Marc* 4,12.

« Ne pas prendre en compte » ou « ne pas comprendre », c'est refuser de se convertir, de voir que la Lumière du monde se dévoile, qu'elle est là devant nos yeux.

² C'est le même mot araméen pour panier ou pour boisseau ou pour rotin/osier ou pour un buisson de rotin, d'osier ou de toute plante que l'on peut tresser en panier pour faire de la vannerie. Ce mot peut rappeler le buisson ardent (*Exode* 3) comme la corbeille en papyrus tressé qui a sauvé Moïse bébé. Pour cette occurrence dans *Mc* (un enseignement composé par Pierre, plus particulièrement destiné aux futurs prêtres) Mgr Alichoran recommandait de retenir la première référence : le lien avec le buisson ardent. Dans *Mt* et *Lc*, nous serons dans un enseignement fait pour la maison, une ambiance « domestique ». Là ce sera le sens de panier ou de boisseau qu'il faudra retenir, la lampe étant alors destinée à éclairer la maison.

³ « Sous un lit » est une allusion directe à la génération des hommes et à la naissance. Rappelons qu'à l'époque la mère accouchait à la maison, assise au bord du lit en tirant, lors des contractions, sur des cordes passées aux poutres grossières du plafond : c'est la meilleure position pour accoucher, alors qu'allongée est la pire. Ainsi l'enfant venait « sous le lit ». On parlait aussi encore au siècle dernier d'enfants du premier ou du second « lit » pour des demi-frères.

⁴ Le mot lampadaire (plutôt que chandelier), porte l'idée de lumière qui monte, qui est élevée. Le lampadaire est bien sûr là où le Christ sera « élevé », la croix, que préfigurait au désert la lance, ou la « hampe » portant le « serpent brûlant » d'airain (*Nombres* 21,9).

Dans cette perle il faut « faire attention » au parallèle entre l'intervention de Dieu dans le buisson ardent par miséricorde pour son petit peuple hébreu et sa venue dans la descendance humaine, par l'Incarnation, comme Lumière du Monde, mais aussi au fait que tout homme est appelé à vivre spirituellement, comme une lampe qui éclaire autour d'elle en brûlant l'huile de sa vie spirituelle (cf les vierges sages). L'image de la lampe sur le lampadaire est directement reprise dans l'analogie liturgique du cierge pascal qui transmet la lumière au cierge du baptême.

⁵ Des « *medem* », c'est-à-dire des paroles accompagnées de gestes faits par des personnes, et pas des « choses » inertes. Il peut s'agir de faits, de paroles, de gestes, de rencontres, voire de miracles. La meilleure définition que l'on pourrait donner de *medem*, serait : 'les gestes qui transforment les paroles en quelque chose de réalisé'. Ici *medem* désigne tous les signes de l'Amour de Dieu discrètement en œuvre dans ce monde.

Ce dévoilement complet sera achevé à la Parousie. Il faut ici entendre « caché » au sens de la discrétion du sacré, de l'intimité amoureuse ou encore de l'humilité de l'ermite, un peu comme un jeune couple qui commence par des fiançailles officielles avant de se sentir en mesure d'annoncer leur amour de façon publique, ou encore comme des époux qui protègent l'intimité de leur vie de famille et de leur vie de couple. On peut aussi penser au proverbe : « le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit » !

⁶ « Manifester » correspond au verbe araméen « *galia* », que l'on retrouvera dans le mot « *galiana* », dévoilement ou révélation, qui est le mot utilisé comme titre de l'Apocalypse.

Saint Paul va reprendre dans ses lettres cette annonce d'une révélation actuelle d'un mystère caché jusque-là, avec un art du *midrash* typique du judaïsme de l'époque, art par lequel on compose un texte en faisant sans cesse des allusions croisées à d'autres textes sus par cœur. Par exemple en Col 1,26 :

« ... ce mystère tenu caché aux siècles et aux générations, et qui maintenant a été manifesté à ses Saints. »

Ou en Cor 2,7-9 :

« Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse divine, mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles Dieu a par avance destinée pour notre gloire (...) nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu. »

On note au passage que c'est un indice de plus d'une composition des lettres de Saint Paul postérieure à la composition des « perles » orales et des colliers qui forment les évangiles.

Sur le thème caché vs. dévoilé, voir aussi la Louange de Thomas, ci-après.

Les balancements : nous proposons de mettre le « caché » (au sens de « fait dans la discrétion de l'humilité ») en arrière, comme la « bonne terre » et le « Ecoutez ! ». Du coup le « manifesté » est un mouvement vers l'avant.

⁷ « Dissimulé » retraduit « caché » au factitif, c'est-à-dire masqué, rendu caché. On retrouve cette racine sous cette forme dans d'autres passages de l'Evangile. Le « fait caché » y a un sens de salissure. Par exemple quand Jésus masque les yeux l'aveugle avec de la boue pour montrer que malgré la calomnie qui l'avait sali en attribuant sa cécité à un péché de lui ou de ses parents, Jésus pouvait le guérir.

On peut penser qu'il s'agit ici de faire une mise en parallèle d'une part de la discrétion de Dieu qui fait des choses « sacrées » dans l'humilité et la discrétion, et d'autre part des hommes qui cachent des choses, qui font « en cachette ». A la fin, tout sera révélée : l'action de Dieu dans Sa création se révélera et les actions des hommes seront mises à jour

⁸ Littéralement « en train de se dévoiler jusqu'à la complétude ». Ces nuances sont exprimées de façon très compacte en araméen par des préfixes d'une consonne, intraduisibles sans un développement de la phrase en français. Le texte grec utilise la notion de mise en pleine lumière, que la traduction liturgique reprend par « au grand jour ». Le latin de la Vulgate utilise lui le mot « *palam* » que l'on peut traduire par « aux yeux de tous ». Cette deuxième phrase s'applique plutôt aux choses mauvaises faites en cachette par opposition à la première qui serait pour les choses bonnes que Dieu fait dans la discrétion, et cette notion de mise en lumière convient bien dans cette deuxième phrase.

Les balancements : Ce « dissimulé » des choses qu'on ne veut pas montrer et que l'on souhaite « cacher sous le tapis » sera placé en bas à gauche alors que le « mettre au jour » (à la fin des temps) est sur la droite : au Jugement, tout sera mis au jour.

⁹ On a ici le même jeu de double écho que dans la perle des terrains : écho du « Écoute Israël » (prière du matin et du soir pour les Juifs, extraite du Deutéronome) et écho du chapitre 5 de Jérémie : « ils ont des oreilles et n'entendent pas ! »

¹⁰ On aurait pu aussi dire « vous voyez ? » dans un sens de « vous comprenez ? ». En français oral aussi on dit « je vois, je vois » pour dire que l'on est en train de comprendre, de prendre en compte quelque chose.

¹¹ Des choses à compter, à bien prendre en compte, des « méné ».

¹² Le mot mesure, *kialthla* en araméen. Nous avons repris la traduction pour être plus près de l'araméen et faire entendre trois fois cette mesure. La Révélation, c'est Celui qui est le Tout qui se révèle à notre mesure : à nous d'en attraper un morceau à notre « taille » et à la taille de notre cœur. Une mesure avec laquelle nous nous mesurons le grain de la Parole qui est semé, en fonction de notre prise en compte (plus ou moins) attentive et intérieure de ce que nous entendons : plus grande sera cette attention amoureuse de toute notre personne, corps, cœur et esprit, cette intériorisation, plus nous mémoriserons et « prendrons en compte » de façon approfondie. Les mots se répondent : attention ou prise en compte, contenu et mesure de ce contenu. Il faut se « laisser remplir » par la Parole. Le geste de cette mesure sera vers le haut car il y a une assonance avec le fait de grandir.

¹³ A la troisième occurrence la mesure ou le fait de mesurer est dans une déclinaison particulière, particulièrement insistante, d'où la traduction proposée .

¹⁴ Le mot araméen utilisé correspond à une augmentation ou une croissance lente. La mesure de ce qui est reçu grandit et fait grandir. On peut aussi penser au dépôt d'un riche limon aurifère qui se consolide et s'épaissit et s'enrichit.

¹⁵ La logique proposée pour le balancement est de faire une addition ce qu'on a mis en nous, avec nos petits efforts vient avec la main gauche sur notre cœur (appui pied gauche), puis le Bon Dieu « abonde » très largement cela, c'est notre main droite qui va alors l'apporter sur notre cœur (avec un appui sur le pied droit).

¹⁶ Selon la tradition orientale, il s'agit bien là de l'avertissement d'un Père aimant : l'intériorisation, la mémorisation de la Parole ne peut pas se faire à moitié. Si notre apprentissage de la Parole est fait de façon superficielle, comme quand enfants, nous apprenions nos récitation à la va-vite, la veille pour le lendemain, alors rien ne restera. Si nous apprenons avec tous nos sens et tout notre être attentif, cela reste pour la vie, et cela nous habite intérieurement.

Un enseignement par devinette ...

Jésus poursuit l'enseignement sur sa méthode.

Il prend la parabole de la lampe sur le lampadaire, et il nous fait remarquer que c'est seulement maintenant que Dieu dévoile clairement aux hommes la Lumière, cachée jusque-là, puis progressivement révélée. D'abord par Moïse, auquel Dieu se révèle dans ce buisson de jonc qui brûle sans se consumer (*Exode 3*), puis à la nativité où il se fait homme « sous le lit »¹.

Il le fait sous la forme d'une devinette, construite selon une structure de progression ternaire.

C'est une façon typique de conter pour mémoriser que l'on retrouve dans nos contes traditionnels.

Dans la culture orientale, il y a une analogie entre une lampe et un homme : La lampe en argile cuite est façonnée par le potier et quand on souffle dans le bec de la lampe à huile, elle rend un son qui est en quelque sorte l'âme de la lampe. Des gestes qui reproduisent le geste créateur de Dieu, quand il crée l'homme.

Mais cette lampe-là, qui est venue et que l'on met sur le lampadaire, c'est un homme qui est lui-même la Lumière. Mis sur le lampadaire, elle va éclairer tous les autres hommes. Cette lampe posée sur le lampadaire, c'est Jésus sur la Croix.

Ainsi cette Parole de Jésus, cette Lumière doit être annoncée après avoir été reçue, méditée et incarnée en nous.

Si on reçoit la Lumière comme le message de la Parole de Dieu au Sinaï de l'Ancien Testament, c'est une étape. Mais l'incompréhension arrive si l'on ne devine pas l'amour derrière le « caché ».

Car il faut être attentif, mettre en soi, faire grandir en soi tout le plan amoureux de Dieu ; amoureux jusqu'au partage de la souffrance de chacun sur la Croix.

C'est là que tout prend son sens et que l'on verra se révéler une Histoire Sainte pour tous les

hommes. Et une histoire sainte de chaque homme, cachée en chacun.

Choses cachées par Dieu, choses dissimulées par les hommes ?

C'est aussi une devinette ce passage sur ces choses cachées et ces autres dissimulées, délicat à traduire. La nuance entre les deux termes est le fait que dans un cas, le verbe caché est au participe passé (elles ont été cachées), et dans l'autre, il est au « factitif » : elles sont faites ou rendues cachées, comme recouvertes d'un voile ou masquées. Nous sommes ici restés le plus proche possible de l'araméen. Le sens profond apparaît en allant chercher dans les échos, c'est-à-dire dans la façon dont est utilisée chacune des deux variantes dans l'Écriture.

Dans le premier cas on est dans les bonnes choses faites dans la discrétion parce qu'elles touchent au sacré. Dans l'autre, dans les choses faites « en cachette » ou dissimulées, avec une dimension négative : on ne veut pas que ça se sache.

Dans tous les cas, belles actions discrètes ou « mochetés » dissimulées, tout sera mis en lumière par Jésus qui est La Lumière, tôt ou tard, en cette vie par le discernement auquel Jésus nous conduit, ou au Shéol, quand toute l'histoire humaine et nos histoires individuelles apparaîtront au grand jour devant tous. Tout le Plan de Dieu, fait dans la discrétion, sera manifesté et tout ce que chaque homme aurait bien voulu dissimuler sera mis au jour, en ce lieu où l'histoire de chacun se révélera en pleine lumière.

De quelle mesure s'agit-il ?

La parabole de la « mesure » qui suit est une des plus difficiles à traduire. Cette « mesure » est celle qui sert à mesurer les quantités de semence, que sème le semeur.

L'analogie qu'utilise Jésus est développé par Marcel Jousse dans son enseignement sur l'apprentissage. Avec cette mesure, il s'agit de l'attention

¹ A l'époque, les femmes accouchaient assises au bord du lit et l'enfant naissait « sous le lit ».

avec laquelle nous mettons en nous (en paroles et en geste) ce qui nous est donné. Jousse utilisait le mot d'*intussusception*, plus facile à comprendre pour les latinistes : *intu suscipere*, la façon de recevoir et de mettre en soi. Si les paroles et les gestes du Seigneur sont bien mis en nous, alors nous serons capables de redire les paroles et de refaire les gestes. Et la rumination spirituelle de ces paroles et de ces gestes dans notre cœur produira encore plus de fruit. Et si cette mise en soi est faite de façon superficielle, le peu qui aura été retenu partira.

Les terrains, la lampe, la mesure : des analogies en résonance

Cette progression est bien l'ordre des paraboles en Saint Marc, et donc l'ordre suivi par Jésus dans son enseignement. Que vient faire cette lampe entre une parabole sur le bon terrain, une mesure et demain, une semence qui germe et grandit ? Cette lampe n'est-elle pas là pour éclairer ce qui est le petit domaine qui nous est confié en gestion : notre terrain et notre capacité à être fécondé ? Pour enlever les ronces et nettoyer notre terrain, voilà la lumière, celle qui s'est révélée dans le buisson ardent, celle qui s'est incarnée au pied du lit de la génération humaine, celle qui sera crucifiée pour éclairer le monde du haut de la Croix, celle qui seule peut réchauffer l'amour en nous, qui seule est capable de faire germer la

graine du Royaume. Seigneur, réchauffez notre cœur à la chaleur de votre Amour, éclairez notre âme que nous puissions nettoyer notre terrain, et accueillir cette Parole qui va germer en nous.

Mais attendons avant de conclure trop vite sur ces analogies, d'avoir mise bien en place ces 5 perles en notre cœur.

Traduire mot à mot ? expliquer plus ?

Jésus n'expliquait pas tout, loin de là. Il laissait quelque chose à deviner qui oblige à réfléchir et à s'interroger. Toutefois certains des jeux de mots et des ambiguïtés de l'araméen sont inaccessibles à l'oreille occidentale, et de plus nous avons perdu l'habitude des jeux de devinettes de veillées orales d'antan. Monseigneur Alichoran mettait en garde vis-à-vis de traductions trop « expliquantes », pour laisser à chacun l'effort de la découverte par la rumination de la Parole.

La traduction proposée est une tentative de compromis pour reproduire la force expressive de l'araméen et donner un minimum d'éléments issus de la tradition apostolique orientale d'exégèse pour le méditant occidental.

Au fil du chemin de la méditation, nos oreilles vont se former et le sens profond se dégager, en considérant la perspective de tout un collier, puis des colliers entre eux, les mots et les expressions entrant en écho les uns avec les autres pour former une pédagogie divine.

Traduction liturgique

Il leur disait encore : « Est-ce que la lampe est apportée pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur le lampadaire ? »

Car rien n'est caché, sinon pour être manifesté ; rien n'a été gardé secret, sinon pour venir à la clarté.

Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Il leur disait encore : « Faites attention à ce que vous entendez ! La mesure que vous utilisez sera utilisée aussi pour vous, et il vous sera donné encore plus.

Car celui qui a, on lui donnera ; celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a. »

© AELF

Louange de l'apôtre Thomas

Glorifié sois-tu, Père, Seigneur de Tout, essence ineffable,
Qui est caché à tous les mondes dans la clarté de ta gloire !

Loué sois-tu, Fils, premier né de la vie,
Qui procède du Père sublime et des paroles de vie !

Glorifié sois-tu, Père unique,
Qui te représentes toi-même par la sagesse dans toutes les créatures et dans tous les mondes !

Loué sois-tu, Fils de la lumière,
Sagesse, puissance et intelligence qui es dans tous les mondes !

Glorifié sois-tu, Père sublime,
Qui t'es levé de ton secret vers la révélation par l'intermédiaire de tous les prophètes !

Loué sois-tu, Fils de l'amour,
Een qui toutes choses ont été menées à la perfection dans la sagesse et le silence !

Glorifié sois-tu, Père magnifique,
Ton premier-né est engendré dans le silence et la paix de la méditation !

Loué sois-tu, Fils adoré,
Qui t'es levé du Père dans ton aspect, dans la paix et la louange !

Glorifié sois-tu, Père bon,
Qui révélas le mystère de ton premier-né à tes prophètes par l'Esprit Saint !

Loué sois-tu Fils éprouvé,
Qui révélas dans tous les peuples la gloire du Père à tes envoyés !